

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & Cie,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 22 JUIN 1893.

SOLDATS ET BANDITS

ONZIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

I

LA VENGEANCE

La nourrice était retournée à Bourg-la-Reine où elle devait attendre les ordres ou les instructions qui lui seraient donnés par Mme de Mégrigny.

Elle ne tarda pas à recevoir une lettre de sa maîtresse qui lui disait :

"J'ai retrouvé notre chère petite, et comme elle est trop jeune encore pour être séparée de vous, j'ai décidé que pendant un an encore vous continueriez à lui donner vos bons soins.

"Vous allez quitter Bourg-la-Reine ; préparez aujourd'hui même tout ce que vous avez à emporter. Demain, dans la matinée, une religieuse viendra vous prendre avec une voiture et vous conduira auprès de ma fille."

Ce fut avec une joie facile à comprendre que la nourrice se mit en devoir de faire ses paquets. Elle allait revoir sa chère mignonne, et ce qui était un autre bonheur pour elle, Mme de Mégrigny lui donnait l'assurance qu'elle resterait encore un an avec sa chère petite Henriette.

Blanche n'avait pas revu Henri ; elle s'était abstenue de le rencontrer. C'était une nouvelle ligne de conduite que la jeune femme s'était tracée et qu'elle devait suivre jusqu'à nouvel ordre, suivant en cela les conseils que lui avaient donnés la mère Agathe et la Dame en noir.

Mais de Bierle avait su par Charlotte Pinguet que la petite fille, si heureusement retrouvée et rendue à sa mère, avait été placée à la Maison maternelle de Boulogne.

Il avait aussi reçu une lettre de Blanche que lui avait remise Mme Pinguet. La modiste avait envoyé une de ses apprenties porter à Mme de Mégrigny un chapeau, qu'elle n'avait pas commandé, mais qu'elle accepta, comprenant que l'obligeante et bonne Charlotte lui procurait ainsi le moyen d'écrire à M. de Bierle.

Dans sa lettre, Blanche disait à Henri ce qui s'était passé entre elle et son frère et ce qu'elle n'avait pas hésité à faire sur le conseil d'un notaire de Paris, Me Mabillon qu'elle avait ren-

contré à la maison de Boulogne. C'était un million de la fortune de M. de Mégrigny qu'elle sauvait si, comme on le lui avait dit, le baron, engagé dans des opérations de bourses extravagantes, était menacé d'une catastrophe financière où les millions de M. de Mégrigny y seraient engloutis.

Elle parlait à Henri de l'espionnage dont il était l'objet, de l'homme à cheveux blancs, un misérable aux gages de son frère, dont il devait se méfier.

Elle ne savait pas pourquoi le baron le faisait ainsi surveiller ; mais elle tremblait, elle avait peur ! Elle le suppliait de se tenir constamment sur ses gardes.

Elle le priait d'attendre quelques jours encore avant d'aller voir la petite à Boulogne et lorsqu'il irait, elle lui recommandait de s'entourer des plus grandes précautions. Elle voyait toujours la vie de sa fille menacée par le baron ; s'il découvrait qu'elle était placée à la maison de Boulogne, elle serait dans de continuelles alarmes.

M. de Bierle n'avait rien changé à ses anciennes habitudes. Il travaillait jusqu'à midi, déjeunait, s'habillait et se rendait à un café du boulevard où il se rencontrait avec des journalistes de ses amis, des hommes de lettres, des artistes. Ensuite il allait passer une heure à son journal où les discussions sur les événements de la frontière étaient en jeu.

Il faisait sa promenade quotidienne sur les boulevards, causait avec les personnes de sa connaissance qu'il rencontrait puis se rendait au cercle où il dînait presque tous les soirs où lorsqu'il n'allait pas au théâtre ou à une soirée, il restait jusqu'à dix heures, heure à laquelle il avait l'habitude de rentrer chez lui.

Ne voyant plus l'homme à cheveux blancs et à barbe grise qu'on lui avait signalé, ni aucune figure qui lui parût suspecte il en conclut que le baron, par suite de la conversation qu'il avait eue avec sa sœur, avait cessé de le faire espionner.

Et comme il brûlait du désir de voir la petite Henriette, il se dit un soir :

—Demain, j'irai à Boulogne ; et ainsi que Blanche me le recommande, et bien que je ne voie pas ce que je puis avoir à craindre, je m'entourerai de certaines précautions pour dépister l'espion de ce misérable baron, en admettant que je sois encore espionné.

Ce jour-là, le dernier du mois d'août, le temps était superbe mais on sentait qu'il planait dans l'air quelque chose de terrible, et jamais la population parisienne n'avait été aussi agitée, aussi nerveuse.

—Parbleu, se dit M. de Bierle, en sortant du café de Suède vers deux heures de l'après-midi, M. le baron de Simiane ne doit guère songer à moi, en ce moment ; il est certainement, comme tout le monde, préoccupé et inquiet.

Il alla au journal, où il resta que quelques instants, puis, tranquillement, s'achemina vers la Seine où il attendit le bateau descendant le fleuve, qui allait bientôt passer.

Il n'avait point remarqué que, depuis qu'il était sorti des bureaux de journal, un individu d'assez mauvaise mine, qui n'était autre que Gallot, l'avait suivi ; il ne remarqua point non plus, quand il monta sur le bateau, que le même individu s'embarquait également.

Il est vrai que les passagers étaient nombreux ; car beaucoup d'ouvriers, par suite de la fermeture d'un certain nombre d'ateliers, profitaient des jours de chômage pour aller se promener aux environs de la ville. Et puis, de Bierle, très affecté de nos récents désastres, était trop préoccupé des nouveaux événements qui ne pouvaient tarder de s'accomplir pour ne pas oublier un peu que Mme de Mégrigny lui avait recommandé d'être prudent et de se tenir constamment sur ses gardes.

Il quitta le bateau au Pont-du-Jour. Une trentaine de personnes étant descendues à cette escale, Gallot put aussi prendre terre sans avoir à craindre d'être remarqué et d'éveiller ainsi la défiance du jeune homme, qui, pédestrement, suivant le bord de l'eau, se dirigea vers Sèvres où il avait l'intention de dîner, avant de se rendre à la Maison maternelle.

C'était quelques jours auparavant que le jeune homme avait